

Le vert émeraude des nénuphars émaille la surface de l'eau sur laquelle se détache le plumage ...

L'orthophotographie au service de l'ornithologie ou de la botanique : il fallait juste y penser. À Chambley Planet'Air, une équipe de merveilleux fous volants l'a fait, au centimètre près !



Cigogne blanche toutes voiles dehors.

Le vert émeraude des nénuphars émaille la surface de l'eau sur laquelle se détache le plumage immaculé d'un couple de cygnes qui encadre ses cinq rejetons de l'année, éclos dans le maquis de phragmites de la roselière voisine. À proximité de cette famille de palmipèdes, une flottille de canards colverts avance en chevron et le sillage de leur déplacement est parfaitement visible sur l'onde. Aucun de ces hôtes de l'étang ne semble perturbé par le survol du gros oiseau mécanique qui vient d'immortaliser leur quotidien, grâce au relais d'un appareil de prise de vues ultra-performant. « C'est la première fois qu'une zone aussi grande a été photographiée avec un tel niveau de définition », sourit Jean-Luc Kaiser, cogérant de L'Europe vue du ciel, dans les locaux que cette PME lorraine, qui concrétise le rêve d'Icare, occupe depuis 2005 sur la base de Chambley Planet'Air. L'exercice est effectivement inédit et son résultat décoiffe. Au gré de la série de clichés qui défilent sur l'écran d'un ordinateur, l'intimité la plus profonde des vastes stations de roseaux qui ceinturent ces plans d'eau de la Woèvre se dévoile sans le moindre obstacle. Sur une image, il est même possible, en zoomant, de distinguer les traces de pattes des oiseaux sur la vase, ou de mesurer la taille d'un œuf de cygne déposé sur le volumineux berceau végétal que l'anatidé a construit, au beau milieu de la forêt de cannes, pour le soustraire à la convoitise des prédateurs. Heureusement, pour lui comme pour la faune ailée qui fréquente ces milieux aquatiques, ce n'est certainement pas une activité prédatrice, mais un très pertinent travail de cartographie qui a motivé l'opération aérienne conduite en mai/juin dernier sur le secteur de Lachaussée, dans la Meuse. La commande est venue du Parc naturel régional de Lorraine (PNRL), qui cherchait un moyen efficace

d'évaluer fidèlement la répartition des formations palustres dans et autour des étangs répartis sur son territoire. Car depuis quelques années, sous l'impulsion de la Région, une convention permet de soutenir financièrement les pisciculteurs engagés dans une démarche de production respectueuse de la biodiversité, en conservant en l'état le vaste cortège de plantes dulçaquicoles, herbiers flottants, carex et autres typhas qui se développe sur leurs exploitations.

Comme le montant de cette allocation est calculé en fonction de la croissance de ce patrimoine végétal, le PNRL a eu l'idée d'établir un diagnostic par la voie des airs, option jugée plus pertinente qu'une visite de terrain. « Le parc nous avait déjà contactés pour effectuer des comptages de nids de corvidés, mais ces nids sont difficiles à détecter dans le feuillage des arbres. Le bilan final n'était pas fiable », ajoute Jean-Luc Kaiser. Mais sur une surface plane comme celle d'un étang, le rendu est beaucoup plus démonstratif. Autour de la Réserve naturelle régionale de Lachaussée, le PNRL a défini un périmètre à photographier de 157 ha, incluant six petits plans d'eau réputés pour leur attractivité biologique. « Le but était d'obtenir les images les plus précises possibles, de l'ordre d'un centimètre pour un pixel. Pour couvrir l'ensemble de la zone, nous avons mis au point, en interne, un logiciel qui calcule automatiquement les axes de vol et les points de déclenchement de l'appareil photo. Le pilote avait juste à tenir le cap... »

Conçu par la marque Phase One, le petit bijou de technologie numérique embarqué dans l'hélico est capable d'offrir une résolution de 60 millions de pixels ! À l'issue de deux heures de rotation à 150 m d'altitude, le seuil sous lequel il est interdit de descendre en secteur classé Natura 2000, l'équipage a moissonné 2.800 clichés en haute définition, qui ont été ensuite assemblés pour aboutir à une seule photo de plus de 44 Go de données, soit l'équivalent de 63 CD-ROM... « Comme chaque pixel est géoréférencé, on a une vision exacte de l'espace survolé », poursuit le cogérant de L'Europe vue du ciel. Grâce à cette photo-interprétation, le parc dispose d'un document précieux qui lui sert de référence pour comparer l'évolution positive ou négative de ces communautés végétales, à court ou moyen terme, puisqu'il suffira de lâcher l'hélico et son capteur sur le même lieu.

Depuis sa prouesse technique, la petite société de Chambley Planet'Air s'est mise aux curiosités de la nature, ses quatre salariés apprennent à naviguer à vue entre les espèces diverses et variées de faune et de flore qui composent le bestiaire et l'herbier de la Lorraine des zones humides. Un regard différent de celui qui dictait jusqu'à présent son activité bâtie sur la photo aérienne de sites industriels, d'agglomérations ou de paysages plus traditionnels, tant en France que dans les pays limitrophes. Bref, un coup de maître, car son travail pour le PNRL n'est pas passé inaperçu : celui de la Grande Brière est très intéressé par une opération similaire afin de mieux appréhender l'expansion de la jussie, une plante aquatique invasive qui compromet gravement l'équilibre écologique des 40.000 ha de ce marais de Loire-Atlantique.

Un coup de maître qui n'est pas passé inaperçu

Patrice COSTA